



**HAL**  
open science

# Ouvriers ancrés et sous-traitants nomades. Restitution muséale d'une enquête géo-photographique dans la vallée lyonnaise de la chimie

François Duchêne, David Desaleux

## ► To cite this version:

François Duchêne, David Desaleux. Ouvriers ancrés et sous-traitants nomades. Restitution muséale d'une enquête géo-photographique dans la vallée lyonnaise de la chimie. Carnets de géographes, 2023, Géographies du travail, 17, 10.4000/cdg.9556 . halshs-04916107

**HAL Id: halshs-04916107**

**<https://shs.hal.science/halshs-04916107v1>**

Submitted on 28 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Ouvriers ancrés et sous-traitants nomades

Restitution muséale d'une enquête géo-photographique dans la vallée lyonnaise de la chimie

François Duchêne et David Desaleux

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdg/9556>

DOI : [10.4000/cdg.9556](https://doi.org/10.4000/cdg.9556)

ISSN : 2107-7266

### Éditeur

UMR 245 - CESSMA

### Référence électronique

François Duchêne et David Desaleux, « Ouvriers ancrés et sous-traitants nomades », *Carnets de géographes* [En ligne], 17 | 2023, mis en ligne le 27 décembre 2023, consulté le 26 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cdg/9556> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdg.9556>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Ouvriers ancrés et sous-traitants nomades

Restitution muséale d'une enquête géo-photographique dans la vallée lyonnaise de la chimie

François Duchêne et David Desaleux

---

Au sud de Lyon, traversée du Nord au Sud par l'Autoroute A7, la vallée de la chimie s'étend sur environ quinze kilomètres le long du Rhône. Cet ensemble industriel<sup>1</sup> concerne principalement quatre communes de la Métropole lyonnaise – Lyon 7<sup>e</sup>, Saint-Fons, Feyzin et Pierre-Bénite – et accueille depuis un siècle et demi des installations chimiques puis pétrochimiques, aujourd'hui au nombre de dix classés Seveso seuil haut<sup>2</sup>. Le musée municipal Gadagne d'histoire de Lyon, dans le cadre de la refonte de son exposition permanente, souhaitait mettre en scène une histoire de l'industrie lyonnaise à travers ses territoires, dont cette vallée, mettant en exergue le travail dans l'industrie et ses évolutions contemporaines. Pour ce faire, outre les expositions consacrées à ces thématiques, il a passé commande à des photographes contemporains en leur confiant une carte blanche pour exposer une œuvre sur l'un des murs de l'exposition. David Desaleux, photographe, a été retenu sur le volet « territoires »<sup>3</sup>. Il a proposé au musée une œuvre commune avec François Duchêne, géographe social, portant sur la vallée de la chimie. Nous souhaitons montrer les effets spatiaux des transformations importantes des modes de production et d'organisation du travail dans l'industrie<sup>4</sup>.

En effet, dans cette vallée se sont succédées deux formes d'organisation du travail, toutes deux usant différemment de l'espace. La plus ancienne, le paternalisme, consistait en un management holiste des salariés prenant aussi en charge leur habitat et leur vie hors travail. Le temps du paternalisme s'est étendu sur un siècle, la revente des logements d'usines intervenant entre les années 1970 et 1990. Pour autant, il reste de nombreuses traces visibles de cette période dans la vallée de la chimie, parmi lesquelles de nombreux anciens logements des usines Rhône-Poulenc (cités ouvrières et lotissements de cadres intermédiaires ou supérieurs). La mondialisation de l'économie dans les années 1980 et la *lean production* qui en découle constituent l'un des principaux

modèles économiques industriels ayant succédé au paternalisme<sup>5</sup>. Elles ont fortement touché les usines de la vallée de la chimie, celles-ci fabriquant des produits intermédiaires intégrés dans des chaînes internationales de valeur. La mise en concurrence de la main-d'œuvre à l'échelle mondiale a eu pour effet la délocalisation dans des pays à bas coût de main-d'œuvre de productions de moindre valeur ajoutée. Quant à celles restées dans la vallée, leurs entreprises soumises à une concurrence internationale plus aiguë, n'ont, comme dans le reste de l'industrie, « conservé en interne que les fonctions dans lesquelles elles possédaient un avantage compétitif – leur métier principal – et externalisé les autres fonctions à des sous-traitants mieux à même de les optimiser » (Boltanski, Chiapello, 1999 : 118). Ainsi les effectifs tout particulièrement ouvriers ont, en quelques décennies, fondu et été transférés pour une part seulement depuis les grandes entreprises chimiques vers leurs PME sous-traitantes, les unes locales et d'autres non<sup>6</sup>. Or ces dernières ne disposent d'aucun système de logements propres pour leurs salariés.

Ainsi se côtoient dans la vallée un palimpseste de situations ouvrières vues depuis la question du logement : les ouvriers *de* la chimie, *insiders*<sup>7</sup>, actifs ou retraités, ont connu le temps de l'usine paternaliste et logent encore pour une part dans d'anciens logements d'usines, tandis que d'autres, ouvriers sous-traitants *pour* la chimie, pâtissent d'un désengagement territorial des industriels dont les ressources spatiales ont changé d'échelle. Il en résulte pour une part d'entre eux des formes de nomadisme<sup>8</sup> dans l'espace industriel. Paradoxalement, ces mutations importantes des modalités du travail ouvrier, particulièrement spectaculaires sur les plans économique et social, se sont produites dans une persistance spatiale remarquable : mêmes enceintes et mêmes murs pour les usines chimiques historiques. Notre interrogation portait donc sur la façon de rendre visibles, à travers une commande géo-photographique, les effets de ces changements majeurs peu perceptibles visuellement, en tentant de prendre à contrepied l'idée qu'un primat excessif accordé au visible tendrait à occulter l'invisible effet des causes économiques, sociales et politiques (Mendibil, 2016).

Nous avons ainsi cherché à rencontrer différents types de salariés, *insiders* et sous-traitants, les uns dans d'anciennes cités ouvrières de la vallée, les autres dans des espaces davantage nomades à rechercher, liés aux externalisations industrielles. Notre dispositif d'enquête tenait en plusieurs contraintes. La première a consisté à arpenter le terrain munis chacun de nos outils, appareil photo pour l'un et carnet de terrain pour l'autre, « à la recherche de ce qui de la ville ne se lit pas dans un ouvrage et de la connaissance des autres qui ne s'acquiert qu'en faisant soi-même le parcours » (Le Maire, 2013 : 133) ; et à effectuer cet arpentage *ensemble*, en s'efforçant d'explicitier chacun à l'autre ce que l'on voit, ressent, comprend d'un paysage ou d'un entretien vu ou entendu depuis sa propre discipline, de sorte que « la complémentarité de nos regards donne ainsi un sens au quartier » (Ballif, Conord, 2020 : 78). La seconde contrainte tient dans une résidence sur le terrain, continue pendant une semaine<sup>9</sup>, comme un enfermement permettant de se focaliser entièrement sur les énigmes à résoudre, en postulant que l'enquête intensive permet de lever plus rapidement les résistances du terrain (Kahola, 2006). Une troisième contrainte a consisté à restituer à l'issue de la semaine une esquisse quasi-aboutie du projet muséal au commanditaire. Ainsi, comme l'explique D. Méaux à propos de protocoles photographiques de terrains proches des approches des géographes, les images produites font système avec les textes et la démarche globale : « plus que la photographie en elle-même, c'est le projet – incluant prise de vue et démarche contrainte – qui atteste d'un modèle géographique.

(...) Le projet dans son ensemble se présente sous les allures dynamiques d'une expérience conçue au préalable et menée sur le terrain, d'une entreprise tournée vers l'acquisition d'observations et de savoirs » (2013, 145).

Notre propos consiste donc ici à expliciter le cheminement de la production commune d'une œuvre muséale à partir des traces écrites et photographiques collectées au fil des jours de résidence. Cette forme de restitution veut rendre compte, jour après jour, d'une exploration géo-photographique de l'éclatement de l'espace ouvrier de la vallée de la chimie et montrer une progression dans la redécouverte d'un terrain pourtant déjà connu.

## Les jours de doutes

Forts de l'idée que « la pratique commune au géographe de terrain et à certains artistes est de parcourir un terrain, de prélever des informations (indices, échantillons, images, croquis) et de construire un objet qui aura encore du sens ailleurs que sur le terrain parcouru » (Blanc, Régnault, 2015 : 98), nous avons débuté ensemble le temps de notre résidence.

### Lundi (11 avril 2022)

Ce lundi n'est pas anodin : le premier tour des élections présidentielle de la veille a porté au second tour E. Macron et M. Le Pen. Pour autant, nous n'avons quasiment pas entendu parler de cet événement national sur notre terrain, comme si, pour les habitants de ces villes massivement abstentionnistes, l'essentiel ne se jouait plus sur le terrain du vote.

### Les cités ouvrières, un terrain confortable déjà connu et enquêté

Notre enquête dans les cités s'est tenue plutôt en journée, nos rencontres ont donc majoritairement concerné des personnes souvent nouvellement retraitées, actives dans leur jardin. Ces petites cités sont encore fréquemment habitées par d'anciens salariés des usines ayant pu acheter leur maison lorsqu'elle a été vendue par leur entreprise. Certaines sont quelque fois occupées par leurs enfants héritiers, eux-mêmes actifs ou jeunes retraités<sup>10</sup>. D'autres ont été vendues à la mort de leurs anciens propriétaires, retournant ainsi sur le marché local du pavillon de banlieue. La cité Rhône-Poulenc des Roussettes, à Feyzin, est composée de huit maisons jumelles. Nous y rencontrons successivement deux habitantes, chacune dans son jardin.

« Mme C. : Son mari était ouvrier à Rhône-Poulenc Saint-Fons. Ils ont été logés par Rhône-Poulenc comme locataires dans cette maison. "Depuis 40 ans" dit-elle. En 1990, Rhône-Poulenc a vendu ses maisons. Ils ont acheté la leur pour 200.000 Francs. "C'était donné !". Ils y habitent toujours depuis. C'était un ancien lotissement de cadres qui a beaucoup été racheté par des ouvriers. Elle a un sourire complice en disant cela ... Beaucoup de ses voisins sont encore issus de Rhône-Poulenc. Sa fille vit avec eux. Elle travaille comme infirmière à la raffinerie Total. [...]

Mme M., 57 ans : Son père est venu de Saône-et-Loire pour travailler à Lyon, à Rhône-Poulenc Belle-Etoile. Il y a fait toute sa carrière, d'abord comme ouvrier puis comme agent de maîtrise via des promotions par les écoles internes au groupe. *"Il travaillait en 4x8, comme tout le monde dans la rue". Du coup, "c'était la rue du silence". Il ne fallait pas faire de bruit, personne n'avait de chien de peur qu'ils n'aboient. Son père avait même mis du liège dans le tiroir à couverts ; après le repas du midi, il partait faire une sieste et le rangement de la vaisselle se faisait sans bruit ».*

Extraits du journal de terrain

#### Cliché n°1 – Cité des Roussettes – Feyzin



Photographie David Desaleux

Globalement, les rencontres dans les cités ouvrières sont fluides, les personnes avenantes, prêtes à discuter, à se raconter. Les habitants rencontrés nouent souvent dans un même récit le travail, le quartier, la vie militante dans et hors de l'usine, rendant compte d'un fort capital d'autochtonie (Retière, 2003) provenant d'un ancrage professionnel et territorial fréquemment sur plusieurs générations.

#### À la recherche de sous-traitants introuvables

Concernant les salariés sous-traitants, une première intrigue à résoudre est de savoir où et comment les rencontrer, hors d'un dispositif patronal de logement. Rapidement, nous sommes guidés par deux questions très pragmatiques permettant d'accrocher un terrain à notre recherche : « où mangent-ils ? et où dorment-ils ? ». Nous nous rendons ainsi dans plusieurs hôtels de Saint-Fons et Feyzin, pour voir s'ils logent des travailleurs sous-traitants et comment nous pourrions les rencontrer.

« Hôtel B&B de Saint-Fons. L'hôtel a deux types de clientèle, l'une de travail la semaine et l'autre de loisir plutôt de passage le week-end. La clientèle de travail vient d'un peu partout en France. Nos interlocutrices ne savent pas identifier les entreprises dans lesquels travaillent ces salariés. Les clients dînent plutôt dans les restaurants alentours. Certains viennent avec leur gamelle et utilisent la salle du petit déjeuner. Il arrive que les chambres pour quatre soient prises par des ouvriers en semaine, louées directement par des entreprises. [...]

Hôtel Campanile de Feyzin. Très vite, l'homme à la réception coupe court à toutes nos questions, en invoquant systématiquement la notion de confidentialité vis-à-vis de ses clients. Poli, il ne lâche rien. Oui, il a des clients salariés mais non, il ne peut pas nous dire où ils travaillent, ni qui est leur employeur. Non, il ne nous autorise pas à venir en fin de journée pour essayer de les rencontrer dans l'hôtel ni même sur son parking ».

Extraits du journal de terrain

#### Cliché n°2 – Zone d'activités – Saint-Fons



Photographie David Desaleux

À proximité de la zone industrielle de Feyzin, un ancien hôtel Domotel composé de « bulles » en béton de 18 m<sup>2</sup> environ a été revendu à la découpe, en copropriété (cf. cliché 3). Sur la porte de certaines d'entre elles, une affichette Orpi confirme qu'elles se louent. Nous en retrouvons aussi sur le site AirBnB, louées plusieurs semaines d'affilée.

## Cliché n°3 – Ancienne zone hôtelière « Domotel » à proximité de la raffinerie - Feyzin



Photographie David Desaleux

À Feyzin, toujours, nous parcourons les lieux où nous savions, pour y avoir réalisé des entretiens autrefois, trouver des restaurants servant le midi des salariés sous-traitants de la raffinerie Total. Las ! Le restaurant aux menus ouvriers a été récemment démoli. L'hôtel-restaurant-PMU qui lui faisait face est désormais fermé définitivement (cf. cliché 4). Plus loin, un autre restaurant ouvrier de spécialités portugaises a lui aussi fermé.

« Poursuite en mode "moral dans les chaussettes" : impression de la fin d'un monde ouvrier dans ce quartier, par la perte au moins de plusieurs de ses repères. Difficile à interpréter. Question lancinante : où mangent ces sous-traitants qui mangeaient là autrefois ? ».

Extrait du journal de terrain

## Cliché n°4 – Hôtel-bar-PMU fermé quartier des Razes – Feyzin



Photographie David Desaleux

Évoquant le travail de thèse de Renée Rochefort, la patience qu'il lui a fallu pour comprendre la société sicilienne et son rapport au travail, O. Labussière et J. Aldhuy écrivent : « Le terrain, c'est ce qui résiste. (...) Le terrain résiste parce qu'il procède d'un engagement, d'une rencontre. (...) Le terrain ne se réduit donc pas à l'espace que l'on parcourt. Il procède de la mise en relation entre le chercheur, son objet, son aire d'étude et ses méthodes, ainsi que de la mise à l'épreuve de ces relations *via* la résistance suscitée par l'engagement sensible dans le monde » (2012 : 594). Nous y voilà : sur ce terrain maint fois enquêté (Duchêne, Marchand, Desaleux, 2015), une nouvelle fois, le rapport à l'espace hors travail des sous-traitants de ces industries résiste, ne se laisse pas facilement saisir, demande patience et persévérance. En longeant la raffinerie, nous repérons l'une de ses unités pétrochimiques, située au nord du site, bardée d'échafaudages. Il s'agit d'un « arrêt de tranche<sup>11</sup> », autrement dit d'un chantier employant momentanément de nombreux ouvriers sous-traitants. Il ne nous reste plus qu'à les trouver.

### Doutes sur la forme de l'œuvre muséale

En parallèle de nos recherches de terrain, nous échangeons régulièrement sur la forme que pourrait prendre l'œuvre muséale. David évoque la possibilité de deux mises en scène contrastées côte-à-côte, l'une d'intérieurs de pièces de maisons de cités et l'autre d'intérieurs de chambres d'hôtel. Nous écartons cette idée de protocole photographique en constatant les difficultés à pénétrer dans les hôtels et en imaginant celles pour obtenir des autorisations permettant de mener à bien cette scénarisation. Une autre piste émerge, à travers des photographies non plus de l'intérieur mais de l'extérieur de ces lieux d'habitat. Dans les cités en particulier, l'appropriation des lieux par leurs habitants se révèle. Ces cités, longtemps monotones et répétitives, frappent en effet par les menues transformations apportées par leurs habitants depuis qu'ils les ont acquises. Ici, c'est une véranda qui a été ajoutée ; là, une fenêtre qui a été

condamnée ou au contraire transformée en porte-fenêtre ; là encore, la façade a été ravalée par l'un des deux propriétaires seulement de maisons jumelles, laissant la seconde dans son état initial (cf. cliché 1). Ce pourrait être une idée fructueuse que de guetter l'appropriation différenciée des maisons des anciennes cités ouvrières, symbole de l'émancipation d'un urbanisme patronal répétitif et par trop pesant.

## Mardi (12 avril 2022)

Nous poursuivons ce mardi nos deux pistes parallèles. Celle des ouvriers nomades nous donne le plus de fil à retordre.

### Des pistes pour trouver des sous-traitants ?

« Dans nos pérégrinations, constat d'un contraste grandissant entre les "anciens" de la chimie et les sous-traitants actuels, entre les anciennes cités ouvrières et les "espaces de la sous-traitance". Dans ces derniers, les discussions sont âpres, difficiles à enclencher, ces travailleurs ne se racontent pas facilement, notre présence est incongrue, questionnée et pour le moins incomprise ».

Extrait du journal de terrain

Nous faisons un tour derrière l'usine Arkema de Pierre-Bénite, Chemin de la Volta (cf. cliché 6). Cette route sans trottoir, bordée de voitures mal garées, parsemée de nids de poules est devenue une impasse privatisée après sa fermeture à un bout par l'usine. C'est l'un des accès au site chimique autour duquel, à l'intérieur, sont regroupés les Algécos des entreprises sous-traitantes, montés les uns sur les autres dans un enchevêtrement visuel. En contraste avec l'entrée principale de l'usine, pimpante, tout dans ce lieu semble fatigué, négligé, jusqu'aux palplanches en béton brut surmontées d'un rang de barbelés qui ferment l'usine. Nous sommes ici dans les coulisses du décor où sont parqués les utilités (douches, vestiaires, salles de réunion, etc.) des sous-traitants, comme peuvent l'être certains quartiers de travailleurs dans l'envers de villes riches du Golfe persique (Lavergne, 2009).

**Cliché n°5 – Chemin de la Volta, derrière l'usine Arkema – Pierre-Bénite**

Photographie David Desaleux

À proximité de la zone industrielle de Saint-Fons et Feyzin, nous trouvons un restaurant-pizzeria sur le parking duquel sont garées de nombreuses camionnettes, certaines porteuses d'un logo. Nous y voilà : à l'intérieur, la salle est bondée de personnes en tenues de travail siglées de logos de différentes entreprises. Nous nous installons à côté d'une table de femmes en tenue Eiffage avec un badge Total épinglé sur la veste. Toutes travaillent pour l'arrêt de tranche de la raffinerie.

**Cliché n°6 – Restaurant pizzeria dans la zone industrielle – Feyzin**

Photographie David Desaleux

« Dans la salle, gros brouhaha et en passant devant les tables pour aller à la nôtre, on entend que ça cause souvent boulot, de façon parfois marrante parfois sérieuse. Le service est rapide, efficace et bon enfant. Vers 13h, la salle s'est vidée en quelques minutes. Le parking se vide au même rythme : fin du coup de feu, retour au boulot dare-dare ».

Extrait du journal de terrain

Après le repas, le patron nous apprend que Total, à l'occasion de son arrêt de tranche, a monté une grosse cantine sur l'un de ses terrains, cantine qui lui fait de la concurrence même si son restaurant profite pleinement de cette période. Il nous apprend aussi qu'une partie des sous-traitants n'utilisent pas ces services, car « *ils viennent avec leur caravane ou autre et se font leur gamelle* ».

### **Pour l'œuvre muséale : un face-à-face de situations spatiales**

Nous poursuivons la réflexion sur ce que pourrait être l'œuvre muséale au regard de ce que nous avons déjà collecté comme photos, notes prises et impressions.

« L'objet final pourrait porter davantage sur la confrontation entre différents rapports à l'espace : celui des « ouvriers installés » qu'on retrouve dans les anciennes cités ouvrières, eux et leurs descendants *versus* les espaces de la sous-traitance comme l'envers de ce décor, un envers toujours un peu dégingue, caché derrière l'usine. Le parking et le paysage déstructuré autour de la pizzeria en est un bon exemple, comme la rue de la Volta de Pierre-Bénite. L'idée chemine ».

Extrait du journal de terrain

Plus tard dans la journée, David fait des images de cités ouvrières avec en second plan une vue sur une des usines. Au bas d'une rue à la limite de Saint-Fons et de Feyzin, deux maisons ont été celles des directeurs d'une ancienne poudrerie rachetée par Rhône-Poulenc, puis transformées en logements de cadres de l'entreprise avant d'être vendues. On remonte sur la rue vers une ancienne cité de contremaîtres de l'usine Rhône-Poulenc Belle Etoile. Un homme âgé et vouté marche difficilement au bas de l'impasse, pour aller sur un lopin de terre en friche qui semble lui appartenir. David prend un cliché de cet homme au loin, les cheminées de la raffinerie Total en arrière-plan (cf. cliché 7).

**Cliché n°7 – Chemin de la Charrière – limite Saint-Fons et Feyzin**

Photographie David Desaleux

## La production muséale en marche

Après le doute qui nous a habité les deux premiers jours de cette résidence, nous voici avec des pistes plus tangibles pour rencontrer des salariés sous-traitants.

### Mercredi (13 avril 2022)

Nous décidons de nous focaliser pour les jours restants sur les espaces de vie des sous-traitants et sur la concrétisation de l'œuvre muséale.

### Une incarnation du nomadisme des « arrêts de tranches » de la chimie

Suivant les propos du patron de la pizzeria, nous nous rendons au camping ouvert à l'année de Saint-Genis-Laval, situé à environ dix kilomètres de la raffinerie de Feyzin. Deux types de clientèle s'y côtoient, des vacanciers visitant Lyon et des salariés en déplacement professionnel. Les propriétaires du camping évoquent spontanément l'arrêt de tranche de Feyzin. Ils nous indiquent six caravanes de salariés qui y travaillent actuellement. Deux d'entre eux sont là ce matin.

## Cliché n°8 – Camping des Barolles – Saint-Genis Laval



Photographie David Desaleux

« Ils travaillent pour une entreprise de nettoyage industriel. Ils viennent du Havre, ont l'habitude de faire des déplacements dans toute la France sur les sites pétrochimiques. Ils viennent avec leur caravane, ont leurs habitudes dans les différents campings proches des raffineries (Grand Puits, Feyzin, Étang de Berre, etc.). Tout est calculé : ici, le trajet leur coûte 270 € aller, avec le plein à 160 € et le coût du péage. Les tarifs du camping sont de 14,50 € par jour pour les caravanes. Eux touchent une prime de déplacement de 80 € par jour. *"Ça ne paye plus, avec les augmentations de l'essence et des frais de déplacement"*. Ils vont faire leurs courses pour les repas dans la grande surface voisine.

Ils travaillent pour la raffinerie en horaire décalé, de 16h à minuit, le nettoyage passant à la fin de la journée des autres. Il y a environ 2 000 salariés sur cet arrêt de tranche. Les sous-traitants ont une "base de vie" qui leur est réservée sur un terrain de la raffinerie, et un barnum qui abrite une grande cantine. Quand l'employeur la prend en charge, il la déduit des primes de déplacement.

*"Où sont logés les autres sous-traitants ?"* Chacun se débrouille. Certains vont en AirBnB, d'autres en hôtels. Certains louent un gîte à plusieurs, parfois loin, à une heure de route du chantier. Les logements augmentent au moment des arrêts de tranche alors que les prix du camping restent stables. À propos de la vie familiale, ils ne rentrent pas de toute la mission car c'est à leur frais, leur patron ne leur remboursant qu'un aller-retour sur la base d'un billet SNCF. *"Nous, on est des vieux mariés, les enfants sont partis, ça tient. Mais chez les jeunes, là, à côté, ils sont tous divorcés"* ».

Extrait du journal de terrain

Les chantiers sont décrochés par appels d'offres par leur patron, parfois à la dernière minute. Il leur arrive de rentrer deux jours chez eux pour repartir juste après. Installés sur des chaises pliantes devant leurs caravanes avant d'aller travailler, ces deux salariés incarnent le nomadisme des sous-traitants convoqués depuis tout le pays pour un arrêt de tranche de quelques semaines sur une installation pétrochimique.

#### Cliché n°9 – Camping des Barolles – Saint-Genis Laval



Photographie David Desaleux

#### Première esquisse précise de l'œuvre muséale

Se dessine progressivement l'idée de deux photographies contrastées de très grand format, lieu ancré *versus* nomadisme. Émerge l'idée d'installer sous ces photos un *leporello* alternant textes et images, mettant en confrontation par un récit linéaire écrit et photographié les rencontres faites dans les espaces de vie des uns et des autres. Il prolongerait ainsi le contraste du diptyque par un recto consacré aux espaces des salariés ancrés et un verso dédié à ceux des salariés nomades.

#### Jeudi (14 avril 2022)

Retour sur le terrain pour poursuivre la prise de clichés puis de nouvelles réflexions sur l'œuvre muséale.

#### Fin de l'enquête « où mangent les sous-traitants »

À la recherche de la cantine évoquée par les salariés du camping, nous finissons par la trouver, implantée sur un terrain vague proche de la raffinerie. À midi, les allers-venus des sous-traitants qui empruntent une passerelle métallique construite pour l'occasion pour s'y rendre sont incessants.

Cliché n°10 – Derrière la raffinerie Total, la passerelle menant à la cantine des sous-traitants – Feyzin



Photographie David Desaleux

Nous terminons la tournée des hôtels de la vallée.

« Au Formule 1 du quartier de la Saulaie à Oullins, le réceptionniste lâche peu d'informations. L'hôtel est complet. Oui, ce sont des salariés ; non, il ne sait pas où ils travaillent. Les chambres possèdent deux lits chacune et coutent entre 39 et 41 € pour la nuit [...] ».

Extrait du journal de terrain

## Cliché n°11 – Hôtel Formule 1 quartier de la Saulaie – Oullins



Photographie David Desaleux

**Hésitations entre deux diptyques pour le musée**

S'agissant du diptyque, David choisit un cliché de l'ensemble B&B Hôtel avec en premier plan l'enseigne d'un restaurant grill (cf. cliché 2) puis, pour faire contraste, celui pris à Feyzin sur le bas du chemin de la Charrière (cf. cliché 7), où, en second plan apparaissent le faitage de deux maisons et des cheminées de la raffinerie voisine. François propose quant à lui, la photo d'une maison jumelle d'une des cités enquêtées, sur laquelle un côté de la façade a été refait et l'autre non (cf. cliché 1), et, en contraste, la photo d'une caravane ouverte, avec en premier plan deux chaussures de sécurité et un vêtement de travail séchant sur un cintre (cf. cliché 9).

David justifie un choix poétique et politique reposant sur des clichés construits. La première photo rend compte d'un ensemble froid et aseptisé, paysage d'entrée de ville anonyme et reproductible à l'envi, dans lequel Hôtel sur une enseigne répond à Grill sur l'autre, un univers déshumanisé réservé aux sous-traitants. La photo qui lui fait face représente un territoire rural colonisé par l'industrie (les cheminées, le toit des deux anciennes maisons d'usine) mais qui résiste avec en premier plan une nature désorganisée et cet homme en bleu de travail à l'allure paysanne qui rejoint son lopin de terre. L'une des photos pourrait avoir été prise dans n'importe quelle entrée de ville du pays tandis que l'autre est davantage située. Le contraste esthétique matérialise aussi une opposition idéologique. Loin du reportage, sa démarche s'inscrit dans une approche de la photographie « à hauteur d'épaule », comme une forme d'enquête menée par la photographie contemporaine (Méaux, 2019).

Le choix de François, plus illustratif, lui semble compréhensible d'emblée par le public adolescent et adulte attendu par le musée. La première photo montre que ces cités

ouvrières extraites de leur gestion patronale ont été progressivement appropriées, dans le sillon d'un long ancrage territorial. Sur l'autre cliché, la caravane signifie en opposition le nomadisme de travailleurs sous-traitants. Les conditions de logement sont précaires, la surface minimale. Pour autant, le salarié emmène un peu de chez lui sur ce camping-parking. C'est sa modeste façon de résister à cette emprise patronale sur sa vie. Deux choix justifiables pour un musée se dégagent : l'un s'inscrit dans un courant marqué de la photographie contemporaine ; l'autre présente des photographies illustratives au service d'un propos pédagogique. Nous décidons de présenter le lendemain les deux options à la commanditaire du musée.

## Vendredi (15 avril 2022)

David a préparé une série de diptyques exposés sur une table, noyant ainsi les deux qui nous animent. Sur une autre table, François a préparé des extraits de textes à partir de son journal de terrain, pour donner à voir ce que pourrait être la partie écrite du *leporello*. S'agissant des diptyques présentés, nous attendons la réaction de la représentante du musée et son choix dans un grand silence :

« *”Le diptyque maison – caravane m’a frappé tout de suite. Il est plus facile. L’autre diptyque hôtel – campagne à Feyzin est plus intéressant”*. Elle demande le temps de la réflexion. Elle ne regarde quasiment pas les autres diptyques dans lesquels David avait portant noyé ceux discutés la veille, comme une confirmation que le choix se situe bien entre ces deux-là ».

Extrait du journal de terrain

## Conclusion

Finalement, c'est bien le choix politico-poétique qui est retenu par le musée pour le diptyque : en grand format de 1,20m par 1,80m, les deux œuvres photographiques veulent refléter dans leur contraste formel un propos d'ordre politique. On notera, pour la saluer, la constance des commanditaires qui avaient bien fait appel à des artistes sur ces panneaux, et qui ont choisi le diptyque qui, par sa plastique et par le contraste qu'il propose, invite à une réflexion exigeante. Concernant sa réception par le public, Howard S. Becker, traitant de la sociologie visuelle, écrit ceci comme un appel à faire confiance aux visiteurs du musée : « Les photos prennent leur sens à partir de la manière dont les gens qui s'y intéressent les comprennent, les utilisent et leur confèrent ainsi du sens. [...] Les représentations n'ont pas un sens fixe, dont les analystes peuvent alors interpréter les implications. Elles baignent dans des contextes sociaux ; elles sont vérité ou fiction, document ou construction imaginaire, selon ce qu'en font les destinataires finaux » (2009 : 198 & 214). Sous les photographies en grand format, le *leporello* est présenté sur une tablette à hauteur de regard avec le recto « ancrés » situé au-dessus du verso « nomades ». Il retrace notre parcours dans un monde ouvrier contrasté. On y retrouve l'autre diptyque maison *versus* caravane, l'une au recto et l'autre au verso, placées toutes deux face à face à la dernière page du *leporello*. L'ensemble diptyque et *leporello* constituent au final une « œuvre-enquête »,

comme les évoque D. Méaux (2021). Précisons enfin que nous avons été sollicités pour former les médiateurs culturels du musée sur cette œuvre.

Cliché n°12 – Installation Rue du silence



Photographie Musée Gadagne de Lyon

Le titre de l'œuvre muséale, *Rue du silence*, s'est imposé progressivement à la relecture des notes prises. Il s'agit avec ce titre de rendre hommage à ces travailleurs postés et à leur famille, à la façon dont ce mode de travail a façonné et déformé leurs vies. Il s'agit aussi de signifier des transformations quasiment invisibles – et pourtant socialement prégnantes – dans l'organisation du travail industriel, en l'occurrence une externalisation massive des ouvriers de l'industrie réalisée dans un silence assourdissant (Fouteau, 2006). Il s'agit enfin, au-delà du contraste recherché, de rendre compte d'un espace palimpseste, ces deux réalités polarisées cohabitant à toute proximité dans un même espace industriel. Au-delà de la seule vallée lyonnaise de la chimie, il s'agit enfin de rendre visibles des formes conséquentes de précarisation du monde ouvrier qui sont à l'œuvre dans de nombreux autres secteurs d'activité, nucléaire (Thébaud-Mony, 2000), bâtiment (Jounin, 2008) ou logistique (Tranchant, 2021) par exemple.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BALLIF F., CONORD S. (2020), « Pas à pas à Sankt Pauli (Hambourg), une marche photographique collective », in CUNY C., FABER A. et JARRIGEON A. (dir.), *L'urbain par l'image*, Créaphis Editions, pp. 74-83.
- BECKER H.S. (2009), *Comment parler de la société. Artistes, écrivains, chercheurs et représentations sociales*, Paris, La Découverte.
- BLANC N., REGNAULG H. (2015), « La géographie peut-elle être un art plastique comme un autre ? », *L'information géographique*, vol. 79, no 4, pp. 97-109.
- BOLTANSKI L., CHIAPELLO E. (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- DAUBAS-LETOURNEUX V., THEBAUD-MONY A. (2001), « Les angles morts de la connaissance des accidents du travail », *Travail et Emploi*, no. 88, pp. 25-42.
- DUCHENE F. (2015), « La sous-traitance interne, ou l'injonction d'une relation commerciale structurante dans la relation salariale », *Travail Emploi Formation*, no 13, p. 9-26.
- DUCHENE F., MARCHAND L., DESALEUX D. (2015), *Lyon, vallée de la chimie. Traversée d'un paysage industriel*, Lyon, Ed. Libel.
- FILHOL E. (2010), *La centrale*, (roman), Paris, POL.
- FOUTEAU C. (2006), « Sous-traités. Comment on devient un salarié au rabais », in BEAUD S., CONFRAVEUX J., LINDGAARD J. (dir.), *La France invisible*, Paris, La découverte, pp. 399-404.
- JOUNIN N. (2008), *Chantier interdit au public. Enquête parmi les travailleurs du bâtiment*, Paris, La Découverte.
- KAHOLA O. (2006), « Une semaine d'enquêtes ethnographiques dans les commissariats de Lubumbashi », *Civilisations*, no. 54, pp. 25-32.
- LABUSSIÈRE O., ALDHUY J. (2012), « Le terrain ? C'est ce qui résiste. Réflexion sur la portée cognitive de l'expérience sensible en Géographie », *Annales de Géographie*, no. 687-688, pp. 583-599.
- LAVERGNE M. (2009), « Dubaï, utile ou futile ? Portrait d'une ville rêvée à l'heure de la crise », *Hérodote*, no. 133, pp. 32-57.
- LE MAIRE J. (2013), « Arpenter, guider, jalonner. La marche, outil des processus participatifs en architecture et urbanisme du XXe siècle », *Clara*, no. 1, pp. 133-148.
- MEAUX D. (2013), « Géo/photo/graphes », in MEAUX D. (dir.), *Protocole et photographie contemporaine*, Saint-Etienne, PUSE, pp. 129-147.
- MEAUX D. (2019), *Enquêtes. Nouvelles formes de photographie documentaire*, Trézélan, Filigranes.
- MEAUX D. (2021), « Des œuvres-enquêtes », in LAFFONT G. H. (dir.), *Ces lieux qui nous affectent. Production de sens, enjeu de connaissance, dimension opératoire*, Paris, Hermann, pp. 75-85.
- MENDIBIL D. (2016), « L'art d'être géo-photographe », *Espace géographique*, no. 3, pp. 284-285.
- PERRAUDIN C., THEVENOT N., VALENTIN J. (2006), *Sous-traiter ou embaucher ? Une analyse empirique des comportements de substitution des entreprises de l'industrie en France entre 1984 et 2003*, Paris X, Document de travail du CEE, n°78.

PINCON M., RENDU P. (1985), « Un patronat paternel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no. 57-58, pp. 95-102.

RETIERE J.-N. (2003), « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », *Politix*, no. 63, pp. 121-143.

THEBAUD-MONY A. (2000), *L'industrie nucléaire. Sous-traitance et servitude*, Paris, Ed. EDK-Inserm.

TRANCHANT L. (2021), « D'entrepôt en entrepôt. Une ethnographie des trajectoires professionnelles ouvrières dans le secteur de la logistique », *Genèses*, no. 122, pp. 59-78.

TROIN J.F. (2021), « Du carnet de terrain à la littérature : "copeaux géographiques" et cheminements d'écritures », *Annales de Géographie*, no. 739-740, pp. 122-140.

## NOTES

1. On estime ce bassin à environ 10 000 emplois industriels, dont 8 000 emplois directs dans la chimie, la pétrochimie et le raffinage. <https://lyonvalleedelachimie.fr/la-vallee/polarite-attractive/>
2. Il s'agit d'un classement administratif européen, les situant tous à un niveau jugé le plus élevé de danger pour le voisinage et l'environnement.
3. Le thème des productions a été confié à Valérie Couteron et celui des travailleurs à Hugo Ribes (collectif ITEM).
4. Il s'agissait là d'exploiter les « copeaux » (Troin, 2021) de recherches précédentes portant sur la sous-traitance dans la chimie.
5. L'une des caractéristiques des entreprises de la mondialisation est leur « cœur svelte », un management resserré sur l'activité valorisable, et deux catégories de main-d'œuvre pour la production, l'une – resserrée elle aussi – restée dans les limites juridiques de l'entreprise et une autre externalisée et mobilisée juste en tant que de besoin (Duchêne, 2015). Comme l'écrivent M. Pinçon et P. Rendu, « en ces temps de restructuration et de rationalisation, ne sont plus réunies les conditions de possibilité de la forme "paternaliste" des rapports sociaux » (1985).
6. Par exemple, les effectifs des établissements chimiques de Saint-Fons sont passés de 9.000 à 4.000 salariés entre 1975 et 1995. Certains établissements ont fermé pour cause de délocalisation, tandis que d'autres ont externalisé une part de plus en plus importante de leur production. Plusieurs auteurs relèvent que ce transfert constitue une pratique qui se généralise au tournant du siècle hors de toute visibilité et dans l'impossibilité même de la comptabiliser pour en rendre compte (Perraudin, Thèvenot et Valentin, 2006 ; Daubas-Letourneux et Thébaud-Mony, 2001). Par exemple, le travail sous-traitant est comptabilisé en heures achetées par les entreprises principales et non en effectifs salariés, le volume horaire annuel n'étant que très rarement communiqué.
7. C'est-à-dire les salariés directs des grandes entreprises chimiques de la vallée.
8. Le terme, plus souvent employé à propos de l'industrie nucléaire (Filhol, 2010), concerne en réalité un pan beaucoup plus large de l'industrie.
9. Le CAP, Centre d'art contemporain de Saint-Fons, nous a prêté pour la semaine un logement dans la commune, en partenariat avec le musée Gadagne de Lyon.
10. Lors d'enquêtes précédentes auprès de plusieurs directions d'entreprises chimiques de la vallée, il nous avait été confirmé qu'une grande majorité de salariés en activité n'habitait plus dans la vallée mais plutôt dans le périurbain alentour, préférant vivre dans un paysage bucolique en s'éloignant des nuisances de leur entreprise.
11. Terme utilisé dans l'industrie pour signifier l'arrêt momentané d'une unité industrielle tournant en feu continu, afin d'y assurer la maintenance et le remplacement de pièces corrodées

ou usées. Ce type d'arrêt est programmé tous les trois à cinq ans. Il donne lieu à une noria d'entreprises sous-traitantes, intervenant selon un calendrier très serré piloté par les équipes de l'entreprise principale, ici la raffinerie.

---

## RÉSUMÉS

Les effets spatiaux des transformations profondes de l'industrie, et parmi elles celles touchant au recours massif à la sous-traitance, sont peu matérialisables dans les espaces de l'industrie. C'est pourtant à leur mise en visibilité que les deux auteurs, l'un photographe et l'autre géographe, se sont attelés, à l'occasion d'une commande du musée Gadagne d'histoire de Lyon. Partant du constat de politiques patronales différenciées au fil du temps concernant deux catégories de travailleurs, les salariés statutaires de l'industrie chimique et les sous-traitants de ces mêmes grandes entreprises, nous avons souhaité mettre au jour les différences de politiques de logement, comme des révélateurs d'une transformation importante des organisations du travail dans l'industrie chimique. Notre propos consiste ici à expliciter le cheminement de la production commune d'une œuvre muséale géo-photographique, pour rendre compte de changements conséquents des conditions de vie des salariés, pour autant peu visibles dans les espaces quotidiens de production et de reproduction de la force de travail.

The spatial effects of the profound transformations of industry, including those that have been taking place with the massive use of subcontracting, are not very tangible in the spaces of industry. However, the two authors, one a photographer and the other a geographer, set about making them visible, on the occasion of a commission from the Gadagne Museum of History in Lyon. Starting from the observation that employers' policies have differed over time with regard to two categories of workers, the statutory employees of the chemical industry and the subcontractors of these same large companies, we wanted to bring to light the differences in housing policies, as indicators of a major transformation of the organization of work in the chemical industry. Our aim here is to explain the process of the joint production of a geo-photographic museum work, in order to take account of the consequent changes in the living conditions of the employees, which are not very visible in the everyday spaces of production and reproduction of labour power.

## INDEX

**Mots-clés** : cités ouvrières, industrie chimique, sous-traitance, vallée lyonnaise de la chimie

**Keywords** : workers' housing estate, chemical industry, subcontracting, Lyon's chemical valley

## AUTEURS

### FRANÇOIS DUCHÊNE

Chargé de recherches en Géographie sociale, composante EVS-RIVES de l'ENTPE, Université de Lyon

duchene[at]entpe.fr

**DAVID DESALEUX**

Photographe indépendant

david[at]desaleux.com